

Virginia BESSON ROBILLIARD



Les Sorcières de Salers

Tome 2 : La Table d'Émeraude

Les Sorcières de Salers

Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants cause, est illicite et constitue une contrefaçon, aux termes des articles L.335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

VIRGINIA BESSON ROBILLIARD

Les Sorcières de Salers

Tome II : La Table d'Émeraude

« Nous sommes liés de plus près à l'invisible qu'au visible. »

– Novalis

1

Un peu plus de trois mois s'étaient écoulés depuis les événements du Japon. Trois mois, depuis que Yato, messager de la mort de son état, et Avicenne, alchimiste et vampire dans son cas, avaient emménagé chez les sœurs Armaciès. La vie était paisible ici à Salers, sympathique petit village du Cantal.

Quoique, paisible, c'est peut-être un peu vite dit.

– OK ça suffit, j'arrête tout ! éclata une voix féminine au bord de la crise de nerfs. Je le jure, tu es le pire mentor que la Terre n'ait jamais porté. Je ne comprends rien à tes explications !

– Et ça ne t'a pas traversé l'esprit que c'était peut-être toi la pire élève de toute la création ? remarqua Avicenne sans se départir de son calme, toujours affalé dans sa chaise, les pieds résolument plantés sur le bureau.

– Oh ! s'écria Míriel.

Elle empoigna son ordinateur portable et se prépara à le lancer à la tête du vampire. Ce fut le moment que choisit Hénora pour toquer avec fermeté à la fenêtre du bureau, attirant immédiatement l'attention des deux antagonistes.

– Míriel, pose cet ordinateur ! Venez plutôt m'aider à rentrer la voiture. Jín a dû s'absenter pour la matinée et Yato est parti avec lui. Sorah est enfermée dans son laboratoire avec son panneau : « Vous pouvez entrer », sous-entendu « seulement

à vos risques et périls », accroché sur la porte et moi là, j'ai besoin d'aide.

Míriel avait pâli au mot « voiture ». Elle se tourna vivement vers sa sœur, instantanément calmée.

– Dis, tu n'as pas osé prendre la voiture quand même, si ? demanda-t-elle d'un air soupçonneux, une note d'appréhension dans la voix.

Hénora haussa les épaules.

– Je devais sortir et vous étiez occupés à vous crier dessus. Mais si ça peut te rassurer, je n'ai pas réussi à dépasser le virage de la clairière, termina-t-elle avec un léger haussement d'épaules.

– Oh misère, grimaça Avicenne, exhalant un soupir un rien exagéré.

Il bondit par la fenêtre avec la souplesse d'un félin et fila droit vers la clairière. Míriel sauta par la fenêtre elle aussi et atterrit aux côtés de sa sœur. Elle commença à la palper de tous les côtés.

– Tu n'es pas blessée ? Tu n'as rien ?

Hénora s'écarta des mains investigatrices de sa sœur, agacée.

– Je vais très bien, ne t'inquiète pas pour ça. C'est ce chariot de malheur qui a reçu.

– OK. Avicenne va s'en occuper alors, il est bon pour ça.

– Autant qu'avec les ordinateurs tu veux dire ? répliqua Hénora avec un sourire en coin.

– Pas de commentaires, répondit Míriel en levant les yeux au ciel.

Elle rejeta sa lourde tresse en arrière.

– Viens rentrons.

Les deux jeunes femmes se concoctaient une tasse de thé, la seule chose qu'elles étaient autorisées à faire dans la cuisine, à part y manger, lorsque Jín et Yato envahirent les lieux, les bras chargés de victuailles. Jín aimait bien s'occuper du ravitaillement et cela arrangeait parfaitement les trois sœurs car il fallait

bien avouer que la cuisine, ce n'était pas ce qu'elles faisaient de mieux. Même si elles savaient se débrouiller lorsque leur vie en dépendait. Jín était tombé à pic lorsqu'il leur était apparu. Son penchant pour la gastronomie s'était révélé providentiel.

La cuisine, comme dans nombre de foyers, était le lieu de vie principal de la maison. La conversation battait son plein lorsque la sonnette retentit. Hénora se leva et se retrouva nez à nez avec Avicenne.

– Pourquoi sonnes-tu ? La sénilité t'a enfin rattrapé c'est ça ? le questionna-t-elle avec flegme. Tu habites ici je te rappelle.

– Désolé, désolé, fit-il en levant une main en signe de paix ; de l'autre, il agrippait fermement l'épaule d'un inconnu qui semblait avant tout vouloir se confondre avec le décor de la nature environnante. J'ai trouvé ça en rentrant la voiture dans le garage, expliqua-t-il nonchalamment. Il rôdait comme une âme en peine. Je me suis dit que ce serait cruel de le laisser errer comme ça, sans but, l'air hagard et...

Hénora leva une main lasse. Autant arrêter Avicenne dans sa tirade tout de suite. Elles avaient une fâcheuse tendance à s'éterniser si personne n'y mettait un frein.

– OK ça va, j'ai compris.

Avicenne se tut, fâché d'avoir été aussi cavalièrement interrompu dans une envolée lyrique qu'il sentait plutôt bien partie pour sa part. Hénora se tourna vers le nouveau venu, l'examinant un instant en silence. Celui-ci avait l'air d'un lutin croisé avec un hobbit et son air hagard lui donnait la mine d'un évadé de l'asile pour créatures féériques dérangées de Faeraday.

Engoncé dans un manteau trop grand pour lui, un chapeau melon vissé sur le crâne, le regard du petit homme affichait tous les symptômes de la panique. Ses yeux clignotaient et il luttait de toutes ses forces pour échapper à la poigne désespérément solide du vampire. Son regard se posa enfin sur quelque chose plus de deux secondes d'affilée, c'était la pancarte de l'agence. L'expression et l'attitude de l'invité surprise changèrent soudain

du tout au tout. Il laissa enfin filtrer quelques mots d'une voix que la peur rendait aigrelette.

– « Agence Aegis, nous nous occupons des cas étranges et/ou sortant de l'ordinaire. Pas sérieux s'abstenir ». C'est bien vous que je suis venu voir, couina le bonhomme. Je demande audience, continua-t-il en gesticulant cette fois comme un beau diable, constatant que le vampire persistait à le tenir fermement vissé à ses côtés.

– Il n'a pas que le look de bizarre, sa façon de parler aussi, se moqua l'alchimiste. Alors ma belle, qu'est-ce que j'en fais ? demanda-t-il à Hénora en arquant un sourcil racé.

Hénora leva les yeux au ciel, agacée.

– Entrez, dit-elle en se tournant vers Míriel dont la tête pointait par-dessus l'épaule de sa sœur, attirée par les éclats de voix, et évitant ainsi de répondre trop vertement au vampire.

Elle savait que cela n'aurait fait que l'amuser un peu plus, il ne perdait jamais une occasion de la provoquer.

Míriel désactiva d'un geste le champ de protection de la porte d'entrée et Avicenne poussa le gringalet devant lui. Celui-ci suivit Hénora sans mot dire, visiblement toujours très impressionné et fort peu à l'aise. Elle l'installa dans le salon, non loin de l'entrée, alla s'asseoir sur le canapé en face de lui et attendit. Míriel vint la rejoindre et Sorah pénétra à son tour dans la pièce, quelques secondes plus tard.

– J'ai senti que tu avais désactivé la porte, dit-elle à Míriel de sa voix douce.

– Nous avons un hôte imprévu, répondit celle-ci en désignant d'un bref mouvement de tête la fragile silhouette qui attendait sagement dans le fauteuil réservé aux visiteurs.

L'invité triturerait maintenant les bords de son chapeau melon avec nervosité et les trois sœurs remarquèrent que ses oreilles formaient de courtes pointes.

Sorah rejoignit ses sœurs sur le canapé. Avicenne, quant à lui, alla rejoindre Jín et Yato, déjà confortablement installés

devant le terminal vidéo récemment installé dans la cuisine. Les trois hommes, seuls ou en groupe, avaient un côté indéniablement intimidant. Avicenne avait remarqué que cela tranquillisait les clients de n'avoir affaire qu'aux trois sœurs lors de la première prise de contact et avait donc proposé la solution de la caméra afin d'éviter les mises à jour longues et fastidieuses sur les affaires à traiter après le départ de leurs visiteurs. Cette idée avait de quoi faire sourire cependant car les apparences, en l'occurrence, étaient absolument trompeuses.

Le plus grand danger, entre ces murs, était indubitablement représenté par les très charmantes sœurs Armaciès. Une erreur de jugement qui leur rendait souvent service en l'occurrence.

– Bien. Quel évènement vous amène donc chez nous cher monsieur ? commença Sorah.

Le petit homme se redressa et prit la parole, cessant par la même occasion de maltraiter son chapeau. Une expression de surprise se peignit sur le visage d'Hénora. Il avait maintenant une voix calme et posée qui ne correspondait pas du tout à la voix avec laquelle il s'était adressé à elle tout à l'heure.

– Je viens du royaume des Elfes du Nord, au creux des Fjords de Norvège. Quelque chose de très grave s'est produit il y a trois semaines chez moi, le jour du solstice d'été. Un objet sacré a été volé et tout porte à croire qu'il a été transporté ici, en France. Vous êtes les gardiennes de ce territoire, c'est pourquoi je m'adresse à vous.

– Nous trouver n'a pas dû être facile. Comment y êtes-vous arrivé ? questionna Míriel avec une nonchalance feinte.

– J'ai eu de la chance je crois, répondit le petit elfe après une courte réflexion. Mais cela n'a pas d'importance, s'empressa-t-il d'ajouter.

Les trois sœurs se lancèrent un coup d'œil furtif. Ce point avait beaucoup d'importance au contraire, mais il ne servait à rien de mettre l'elfe dans la confidence. Elles s'occuperaient de ce problème plus tard.

– Quel objet vous a-t-on volé? reprit patiemment Sorah.

Le rouge monta aux joues du petit fae. Il regarda son chapeau, puis ses mains, puis ses pieds. Visiblement, il n'était pas du tout à l'aise.

– Quel objet? répéta la jeune femme blonde, de cette voix angélique qui savait si bien délier les langues.

Le petit elfe releva la tête, subjugué comme prévu.

– La Table d'Émeraude, laissa-t-il enfin tomber.

2

Avicenne tendit l'oreille aux derniers mots prononcés par le nerveux petit homme, son ennuyeuse conversation éveillait d'un seul coup son intérêt. Tout alchimiste qui se respectait avait entendu parler de la Table d'Émeraude et le nôtre ne faisait pas exception. Maintenant que cet invité surprise avait toute son attention, il s'agissait de lui soutirer un maximum d'informations. Les jambes lui démangeaient de faire irruption dans le salon et de se mêler à la conversation. Mais il ne pouvait décemment enfreindre les règles qu'il avait lui-même aidées à mettre en place.

Un silence pesant s'était installé à l'annonce de l'elfe. Avicenne se tendit, avec un peu de chance, les triplettes savaient pertinemment ce que pouvait impliquer une pareille nouvelle. Il y avait donc un espoir que l'interrogatoire se déroule comme il l'espérait et il n'avait d'autre choix que de s'en remettre entièrement à ses trois donzelles préférées pour mener celui-ci dans la bonne direction. Avicenne était à la fois vampire, un être immortel depuis de très longues années maintenant, et alchimiste, un homme testant sans relâche les lois de l'univers... Autant dire que la patience, c'était presque devenu une seconde nature pour lui.

L'elfe jetait des coups d'œil agités aux jeunes femmes qui se tenaient devant lui. Leurs visages s'étaient fermés lorsqu'il avait enfin avoué la raison de sa venue et il ne comprenait que trop bien pourquoi.

– Depuis combien de temps la Table a-t-elle été volée? demanda finalement Sorah.

L'elfe reprit un peu de contenance. Il avait une mission à mener à bien.

– Comme je vous le disais, cela fait trois semaines qu'elle a disparu. Mais l'intrus ne s'est pas contenté de voler la Table, il a aussi tué trois des cinq elfes mages, gardiens du rituel.

Les jeunes femmes pâlirent un peu plus à cette nouvelle annonce.

– Seriez-vous en train de nous dire qu'il ne reste plus assez d'elfes mages pour accomplir le rituel? demanda cette fois Hénora.

– Nous ne sommes plus que deux, avoua le petit elfe, moi-même et un autre gardien. Ce dernier est resté chez nous en Norvège pour essayer d'apaiser les esprits. Vous comprenez que ce n'est pas suffisant, c'est pourquoi nous cherchons partout des remplaçants en ce moment même. Nous n'avons trouvé personne jusqu'ici cependant. Tout le monde craint pour le rituel à venir et je ne peux les en blâmer.

– Pourquoi pensez-vous que nous saurons vous aider? renchérit Míriel. Nos moyens et les vôtres ne sont pas comparables. Le réseau des elfes compte parmi les plus puissants centres d'information magiques. Si quelque chose vous a échappé, qui vous dit que nous aurons de meilleures chances?

– Eh bien pour commencer, les barrières qui protègent le lieu sacré où se trouvait la Table étaient impénétrables et le sont restées pendant des siècles. C'est peu après le grand bouleversement des mondes magiques que les barrières ont commencé à se fissurer jusqu'au point de vulnérabilité que le voleur a pu exploiter. Cet évènement a aussi eu des conséquences sur notre

réseau d'informations. Vous n'êtes pas sans savoir que les elfes ne poussent pas au pied des arbres! Beaucoup d'entre nous ont disparu à cette époque et nous sommes en sous-effectif depuis. Le bouleversement ayant perturbé la résonance, certaines informations ne nous sont pas parvenues non plus. Ce qui nous amène aux faits, nous n'avons pu constater le vol et le meurtre des gardiens que le jour dit. Nous n'avions aucun moyen de l'éviter et le voleur le savait parfaitement. Il est tellement bien informé sur les défaillances de notre sécurité qu'il a su exactement quand et comment frapper.

– Très bien, cela nous laisse toujours une question en suspens. Pourquoi nous?

Le petit elfe tritura à nouveau son chapeau et baissa momentanément les yeux devant les trois regards inquisiteurs et soupçonneux qui l'examinaient.

– Au lendemain de l'attaque, se reprit-il, mon compagnon gardien et moi-même avons fait le même rêve. Il nous décrivait cet endroit, votre maison, et nous vous avons vues, toutes les trois, nous rapporter la Table d'Émeraude. Nous autres, elfes, prenons les rêves prémonitoires très au sérieux. Et puis, vous n'êtes pas sans savoir que vous êtes particulièrement célèbres dans les mondes magiques, n'est-ce pas? Nous vous avons immédiatement reconnues. Nous savons que vous êtes responsables du grand bouleversement, même si nous ne connaissons pas les détails. Cela m'a pris trois semaines pour vous trouver et c'est un coup de chance si j'ai pu y arriver aussi vite. Vous êtes extrêmement bien protégées.

– Pas assez apparemment, murmura Avicenne.

Jín lui fit signe de se taire.

– Que se passerait-il si la cérémonie devait ne pas avoir lieu cette année? enchaîna une nouvelle fois Míriel.

– La cérémonie des Résonances se tient les douze premiers jours de l'année et est conduite par les cinq elfes mages des royaumes du Nord. Elle assure la stabilité de la résonance

entre les créatures des mondes surnaturels, dont les sorcières comme vous et les elfes comme moi font partie, celui des créatures mythologiques et celui des humains. Cela, c'est ce que toutes les entités magiques savent. Ce qui se sait moins, c'est que si cette cérémonie n'est pas accomplie, de violents séismes vont commencer par ébranler les mondes souterrains, puis ils s'étendront à la surface car l'équilibre des forces aura été rompu. Lorsqu'ils arriveront dans le monde des humains, les victimes se compteront par dizaines de milliers à travers le globe. Ces vagues de séismes briseront les barrières souterraines et les créatures mythologiques seront lâchées sur terre sans personne pour les guider. Certaines créatures prendront les humains pour cible et en feront des proies, tandis que d'autres subiront la convoitise des hommes et seront traquées sans ménagement. Il n'y a pas de vainqueurs possibles dans une telle confrontation, il n'y aura que des perdants et l'équilibre du visible et de l'invisible sera brisé.

– Avez-vous prévu une solution de rechange au cas où la Table ne serait pas retrouvée à temps ? demanda encore Míriel.

L'elfe secoua la tête avec tristesse.

– Vous savez comme moi que nous ne pouvons envisager d'autre scénario que le succès plein et entier. Ce sera la réussite ou le chaos, il n'y a pas d'autres choix possibles.

Míriel posa ses coudes sur ses genoux et leva les mains, ses lèvres vinrent toucher le bout de ses doigts.

– Bon... Décliner n'est apparemment pas une option, résuma-t-elle en murmurant.

Elle glissa un regard sur ses sœurs. Sorah avait le front barré d'un pli soucieux et Hénora avait les lèvres tellement serrées qu'elles en paraissaient exsangues. *Aïe*, pensa Míriel. Dans la cuisine, Jín, Yato et Avicenne ne perdaient pas une miette de l'échange mais l'alchimiste, surtout, rongait son frein. Il avait toutes les peines du monde à se retenir de faire irruption dans le salon. *Bon sang ! Ce fieffé gredin ne donne pas la moitié des*

infos, ça transpire sur lui, regardez-le, comment veux-tu qu'on y arrive comme ça!? s'énerva-t-il, tout en veillant à garder ses pensées pour lui. Il sentait parfaitement bien l'œil vigilant de Jín posé sur lui.

Hénora se leva soudain et alla chercher un livre dans une des bibliothèques qui ornaient les murs du salon. Elle revint vers l'elfe et lui mit le livre sous le nez. Il s'agissait de contes illustrés pour enfants sorciers. Hénora le tint ouvert devant lui et pointa le doigt sur l'illustration qui ornait toute la page droite.

– Êtes-vous sûr qu'il n'y a pas d'autres détails que vous auriez oublié de nous soumettre, messire gardien ? Il me semble que le rituel n'implique pas seulement les elfes mages et la Table d'Émeraude n'est-ce pas ? reprit-elle avec un regard si froid que le gardien en frissonna malgré lui.

Míriel s'était redressée, Sorah esquissa un bref sourire et Avicenne, cette fois, ne put contenir sa joie et exécuta un petit pas de danse.

– Yessss!!! Je savais qu'elle ne s'en laisserait pas conter. Ça, c'est ma sorcière revêche!

Jín posa une main ferme sur le bras du volubile vampire et le ramena devant l'écran. Il ne prononça pas une syllabe mais le message était clair : « Tais-toi donc et regarde ! ». Avicenne ne se le fit pas comprendre deux fois et riva de nouveau son attention sur le moniteur. S'attirer les foudres d'un génie, surtout un aussi puissant que celui-ci, n'avait rien d'une grande idée.

Dans le salon, la couleur du visage de l'elfe semblait hésiter à se stabiliser entre le blanc pâle et le verdâtre. Les yeux perçants d'Hénora suivaient le moindre de ses faits et gestes, à la manière d'un oiseau de proie. Elle attendait des réponses et celles-ci tardaient à venir. Le gardien s'épongea brièvement le front avec le mouchoir qu'il avait tiré de sa poche. Il déglutit rapidement et reprit la parole.

– En effet, coassa-t-il. Il toussota. En effet, reprit-il d'une voix plus claire, pour que le rituel soit complet, les représentants

des douze mois doivent être présents, comme représenté sur ce dessin. À chaque jour du rituel correspond un mois et un artefact particulier et chacun est prévu pour entrer en résonance avec les douze versets de la Table.

– Bien... À présent, savez-vous si le voleur connaît ce détail et s'il s'est déjà mis à la recherche des artefacts des douze mois? le coupa Hénora.

L'elfe devint cette fois si pâle que les sœurs crurent un instant qu'il allait perdre connaissance. Míriel se leva, disparut un bref instant dans la cuisine sans un mot, et revint avec un verre d'eau.

– Buvez! lui ordonna-t-elle, ce n'est pas le moment de tomber en syncope, vous avez encore beaucoup de choses à nous dire!

– Très peu encore en vérité, balbutia le gardien après avoir bu quelques gorgées, mais merci. Je ne sais pas si le voleur s'est déjà mis en chasse pour les artefacts mais il ne fait aucun doute qu'il est au courant. En même temps que la Table, il a volé le manuscrit de cérémonie où tout le rituel est consigné.

Míriel serra les poings, il valait mieux, sinon elle allait taper sur ce petit cachottier de gardien!

– Et vous aviez l'intention de nous donner ce détail à quel moment exactement? menaça-t-elle avec une pointe de colère dans la voix.

L'elfe perçut le danger et se recroquevilla dans son fauteuil.

– Je... J'avais l'intention de vous en informer mais vous ne m'en avez pas laissé le temps! se défendit le petit mage.

Hénora alla reposer le livre et échangea un bref regard avec Sorah avant de se rasseoir. Cette dernière se leva à son tour, se dirigea vers la porte et posa la main sur la poignée.

– Bien, nous en savons à présent assez pour chercher la Table et nous comprenons parfaitement les enjeux de cette mission, fit-elle de cette voix douce que ses sœurs lui connaissaient si bien, et dont les intonations ne supportaient pas la

contradiction. Vous pouvez retourner chez vous l'esprit tranquille, nous allons nous occuper de cette affaire. Tenez-vous à disposition cependant, au cas où nous aurions d'autres questions à vous poser. Après tout, nous avons tous intérêt à ce que cette délicate mission soit menée à bien le plus rapidement possible, n'est-ce pas ? Sur ce, Monsieur l'elfe mage, fit-elle en ouvrant la porte, nous ne vous retenons pas plus longtemps.

Le gardien rassembla en toute hâte chapeau et pardessus puis se retourna une dernière fois sur le pas de la porte.

– Souvenez-vous, sorcières, « ce qui est en bas est comme ce qui est en haut et ce qui est en haut est comme ce qui est en bas, pour accomplir les miracles d'une seule chose » si la Table ne revient pas dans son sanctuaire à temps, l'équilibre sera brisé. Je retourne en Norvège car je dois trouver des remplaçants à mes compagnons perdus. J'attendrai là-bas que vous me rameniez la Table au moment voulu pour la cérémonie.

Sorah referma la porte sans ajouter un mot et Míriel réactiva les barrières de protection.

– Que pensez-vous de tout cela ? demanda Sorah aux trois hommes qui sortirent de la cuisine au moment où la porte fut refermée.

– Assurément une affaire qui va demander quelques ressources, répondit Jín.

– Vous n'avez pas d'autre choix que de veiller à ce que la Table réintègre le lieu du rituel, asséna Yato.

Avicenne lui donna une claque sur l'épaule. Yato grimaça, il ne s'habituaît pas aux familiarités du vampire et ce dernier était parfaitement au courant. C'était bien pour ça qu'il prenait un malin plaisir à prendre le messager de la mort à rebrousse-poil à chaque fois que l'occasion se présentait.

– NOUS n'avons pas d'autre choix que de veiller au bon déroulement des opérations mon vieux, tu fais partie de l'équipe maintenant, tu n'as pas déjà oublié n'est-ce pas ?

Une créature aux yeux vairons, l'un orange, l'autre bleu, avait été témoin de toute la scène. Elle disparut bientôt comme elle était venue. Sans se faire remarquer.

Création de la couverture et mise en page

Quentin Lathière

Image de couverture : © Cassandra El Mhaia

Dépôt légal : xxxx

Achevé d'imprimer par xxx